

Deux amputations, mais Michel pédale toujours

Les coureurs du Tour de France le savent bien : le vélo, c'est dur. Malgré deux graves accidents du travail qui l'ont privé d'un bras et d'une partie d'une jambe, Michel Fouville, 78 ans, continue de pédaler.

Rencontre

Il couve du regard son beau vélo blanc, léger comme l'air et méticuleusement entretenu. Il faut un coup d'œil exercé pour repérer qu'une seule poignée de frein actionne le frein avant et le frein arrière.

Le destin a frappé deux fois Michel Fouville, 78 ans, installé à Vezin-le-Coquet, aux portes de Rennes (Ille-et-Vilaine). Monteur de grues, il est victime en 1987, à 43 ans, d'un grave accident du travail. Il doit être amputé d'une partie de la jambe, au-dessous du genou. Le cyclisme, qu'il pratique avec passion, et même en compétition chez les amateurs, semble alors s'éloigner définitivement. « **J'avais joué au football comme tout le monde jusqu'à 30 ans, et puis je me suis mis au vélo** », raconte-t-il. Il a vite oublié les terrains pour avaler des kilomètres au grand air.

Seulement, le chirurgien qui l'opère lui promet qu'il pourra remonter sur sa selle, avec une prothèse. Un an après, la promesse est tenue. Michel retrouve sa très chère bécane. Il court alors avec les cyclistes handisports.

Les leçons de vie du handisport

Mais voilà, le sort s'acharne. Alors qu'il a pu reprendre son travail, lors du déchargement d'un camion, c'est la nouvelle grosse tuile à 58 ans. Un bras sectionné. Le vélo, il remontera quand même dessus avec une seconde prothèse et ces quelques aménagements techniques au guidon pour faciliter le freinage et les changements de vitesse.

Le vélo ne le lâchera pas et Michel ne lâchera pas le vélo. À 78 ans, il en fait toujours à haute dose, à raison d'environ 10 000 km par an, la moyenne déjà haute des cyclos. Malgré ses deux accidents, il savait qu'il ne raccrocherait pas. « **Après mon premier accident, je connaissais le monde du handisport** », explique-t-il. Il a donc vu comment des cyclistes étaient ainsi capables de ne pas s'appesantir sur leurs malheurs



Michel Fouville, 78 ans, pratique toujours le vélo malgré deux amputations après deux graves accidents du travail.

PHOTO : PHILIPPE RENAULT, OUEST-FRANCE

respectifs, et de trouver le moyen de continuer à pratiquer leur sport. Autant de leçons de vie dont il fait bon usage.

Michel, malgré ses deux prothèses, a donc repris la route, oubliant les douleurs qu'il peut ressentir de temps en temps, alors que des cyclistes valides font parfois une montagne d'un genou qui couine ou d'un dos un peu raide.

« **J'ai fait avec. Je ne suis pas du**

genre à pleurer sur mon sort. J'ai continué à vivre normalement », poursuit-il. Et pas qu'un peu. Comme des pièces à conviction, il tourne les pages de ses albums de photos bien rangées qui résument soigneusement toute sa vie de cycliste. On le voit aligné au départ d'épreuves d'endurance et même la montagne ne lui fait pas peur. Sur chaque photo, un sourire. Le

sourire du cycliste qui se sent libre comme l'air en alignant les kilomètres et en profitant des paysages qui défilent.

« **Petit à petit, c'était reparti. J'ai poursuivi ma passion** », sourit-il. Il sera même champion de Bretagne à six reprises dans sa catégorie.

Il continue de dévorer la vie et d'avalier des cols. Il fait même partie d'un club sélect, la Confrérie des cent cols, réservée aux cyclistes gourmands qui ne craignent pas les cimes. Des pédaleurs du genre acharné et jamais rassasiés. On n'y entre pas comme dans un moulin. Pour la rejoindre, il faut être venu à bout de cent cols différents. Michel a largement rempli ses obligations. Il en compte exactement 2 160. Et ce n'est pas fini. « **Mais je fais les descentes gentiment** », précise-t-il.

« Continuer à croire que tout est possible »

Pourtant, Michel n'a pas du tout l'impression d'avoir fait quelque chose d'extraordinaire. Il s'est accroché en s'appuyant sur un mental d'acier et en regardant droit devant. « **Le moral a bien fonctionné. Il faut continuer à croire que tout est possible. Il faut le vouloir** », insiste-t-il. Et ça n'a pas marché seulement pour le vélo. « **Même après mon premier accident, j'ai continué le travail** », ajoute-t-il.

Cet été, Michel va pédaler dans le Pays basque, là où les routes ne font que descendre et monter avec des pourcentages sévères. Pas de quoi lui faire peur, bien au contraire. Pour lui, ce sera un joli terrain de jeux et l'occasion d'aligner encore quelques cols de plus à son tableau de chasse.

Il pourrait peut-être songer à un vélo électrique ? La question frise l'injure. Le sujet n'est vraiment pas à l'ordre du jour. Il trouve juste l'idée complètement saugrenue. Michel et son beau vélo blanc ont encore plein de moments de bonheur à passer ensemble.

Didier GOURIN.